

ANIMIAN

LES BEAUTÉS DU MONDE

PORTFOLIO MONDES ARABES

DUEL CHINE-TIBET

Le défi DES KHAMPAS

RAJASTHAN ÉCOLOGISTES DEPUIS TOUJOURS | VENISE LE GUIDE DES PONTS | RITUEL HOLI DÉLIRE DE COULEURS
PANAMA ESCALE CHEZ LES KUNAS | L'AIR DU TEMPS ACTUALITÉ ET BONS PLANS



N° 163 Avril-Mai 2011 CHF 15.- / France 9 € / Belgique 10 €



Il faut aimer les arbres et les animaux

TEXTE ET PHOTOS
DE FRANCK VOGEL

*Les Bishnoi's - ici le prêtre Harihara Nand avec des gazelles et des antilopes noires - nourrissent matin et soir les animaux sauvages depuis 5 siècles.
Une relation de confiance a pu s'établir, ce qui permet aujourd'hui encore d'observer des antilopes venir manger dans leurs mains.*



Rana Ram Bishnoi a planté plus de 22 000 arbres ces 38 dernières années. Chaque matin et soir, il nourrit les gazelles et les oiseaux près de sa maison dans le désert du Thar, même lors de tempêtes de sable, comme c'est le cas sur la photo.

AIMEZ LES ANIMAUX
N'ABATTEZ PAS LES ARBRES VERTS
ET VOUS NE CONNAÎTEZ PAS
L'ADVERSITÉ DANS LA VIE
GURU JAMBHESHWAR (1451-1536)

Depuis plus de 500 ans, la communauté des Bishnoïs a fait de la protection de l'environnement et de la vie sauvage une priorité. Rencontre au Rajasthan avec les pratiquants modèles du développement durable.

Un vent de sable violent agite les quelques arbres, masquant le paysage aride du désert du Thar. Le visage enfoui dans un foulard, un homme marche courbé contre le vent tenant son chameau par la bride. Le pas alourdi par les éléments déchaînés, il s'agenouille devant un trou au fond duquel tente de vivre un petit arbuste Khejri. Il tire de son chameau une outre et arrose la frêle pousse qu'il a plantée voilà une semaine. «Je partagerai mon eau avec cet arbre pendant les deux prochaines années. Il est comme mon fils», explique Rana Ram, ravi du centimètre gagné par son protégé.

Ces mots peuvent paraître incongrus quand on sait que l'on est au Rajasthan, en Inde, au cœur de l'un des déserts les plus arides de la planète: le désert du Thar, aussi appelé «Terre des Morts». Ici, le thermomètre flirte avec les 65°C en été. La plupart des personnes de bon sens lui diraient d'arrêter et de garder son eau, si précieuse, pour lui et sa famille. Pour Ram Rana et sa communauté, planter et arroser de nouveaux arbres est une question de survie: «sans les arbres, nous ne pouvons pas vivre dans le désert». Il fait partie de la communauté des Bishnoïs, celle des premiers écologistes du monde.

29 RÈGLES DE VIE

Leur chef spirituel, Jambheshwar, vécu au XVe siècle. En ces temps reculés, survint une grave sécheresse qui dura plusieurs années, et qui rendit les gens complètement fous puisqu'ils tuèrent les animaux sauvages pour se nourrir et abattirent les arbres. Jambheshwar, alors jeune Rajput de 33 ans, assista au massacre, et décida d'agir suite à une vision apocalyptique dans laquelle il voyait la fin de l'être humain. En 1485, il exposa ses 29 préceptes pour survivre dans le désert et vivre en harmonie avec la faune sauvage et la Nature. «Si vous voulez vivre, vous ne tuerez plus d'animaux et n'abattrez plus un seul arbre. Ils méritent votre attention et votre affection, vous les considèrerez comme vos enfants. Si vous acceptez mes règles, vous vous nommerez les «29», les Bishnoïs (Bish:20 et Noi:9). C'est ce qu'il nous

a dit», poursuit Rana Ram Bishnoi. La première religion écologique était née, et des personnes issues de toutes les castes (Brahmanes, Rajputs, Jats, Musulmans, ...) commencèrent à joindre le mouvement, un fait unique dans l'histoire indienne. Ce message est toujours vivant. Aujourd'hui, 600 000 Bishnoïs ont construit leurs villages comme des sanctuaires pour les animaux sauvages et les arbres et continuent à se dévouer corps et âme pour la Nature.

APPRENDRE LA COMPASSION ENVERS LES ANIMAUX

Juché sur le toit d'un bus bondé et filant dans un nuage de poussière, tout de blanc vêtu, un turban vissé sur le crâne, Maanoji Bishnoi se dirige vers le lieu le plus sacré: Mukam. Deux fois par an, un demi-million de pèlerins viennent ici pour prier près du tombeau de leur gourou ainsi que sur la dune de Samrathal, sur laquelle il a fondé la communauté il y a plus de cinq siècles. Maanoji assiste à ce pèlerinage chaque année avec sa femme Padma, mais cette année est différente. Sunil, son fils de 14 ans, est également venu. Il a décidé de vouer sa vie à la prêtrise et ainsi de vivre plus près du Dieu Vishnou. Pour Sunil, ce sera la première fois qu'il sera seul, sans sa famille et cela lui fait peur: «Jamboji – nom affectif de Jambheshwar – me donnera la force.» Pendant 10 ans, il apprendra des prêtres du temple la compassion envers les animaux, leurs besoins, le nom des plantes et leur place dans la cosmologie Bishnoi. Avant de mourir, le sage Jambheshwar leur promit qu'il se réincarnerait en antilope noire, qui devint l'animal le plus sacré pour eux, mais pas seulement: les grues Demoiselles sont les sœurs de leurs femmes; les antilopes noires, leurs fils; les boeufs, leurs proches, et les arbres Khejri de saints hommes.

LUTTER CONTRE LES SACS PLASTIQUES

Dès leur descente du toit du bus, Maanoji emmène son fils et sa femme directement vers le mausolée en marbre où repose le guide spirituel. Ils prient et tournent autour du feu sacré en offrant des noix de coco ainsi que du ghee ou beurre clarifié. C'est leur façon de communiquer avec leur gourou. Puis, après trois tours, ils se joignent à la cohorte gravissant la dune pour y verser le sable qu'ils transportent et ainsi l'agrandir: «Jamboji nous a appris à construire des dunes pour couper le vent et donc protéger les arbres et nos cultures de l'avancée du désert», explique fièrement Sunil.



Lors du festival de Mukam, les pèlerins libèrent le sable au sommet des dunes afin de les agrandir et bloquer l'avancée du désert.

Parmi la foule grouillante d'hommes en blanc et de femmes en saris colorés portant leurs magnifiques parures en or, on retrouve Khamu Ram Bishnoi qui hurle dans son porte-voix tout en ramassant des sacs plastiques sur le sable: «Ne jetez pas vos sacs plastiques, ils polluent!»

Une vision qui semble décalée, parmi ces adeptes de la préservation et du respect de la nature. «Ils n'ont pas conscience que les sacs plastiques polluent», regrette Khamu Ram. «Ils utilisent ces sacs pour transporter du sable aux sommets des dunes, puis ils les jettent comme des feuilles de bananier.» Depuis 2005, lors de chaque pèlerinage, il sillonne la foule - jusqu'à 500 000 personnes à Mukam - de l'aube au crépuscule avec son mégaphone afin d'accrocher ses banderoles et de sensibiliser les gens. En octobre 2007, il a signé une petite victoire en mettant à disposition des pèlerins des sacs en coton offerts par une entreprise

semencière. «Lors de mon voyage en France en 2008, alors que je participais au Forum international pour le développement durable à Courchevel, j'ai découvert les poubelles publiques. J'espère que je serai en mesure d'en installer sur les lieux les plus saints, mais c'est très difficile avec mon simple salaire de petit fonctionnaire au tribunal de Jodhpur.»

A l'instar d'un Don Quichotte, Khamu Ram mène son combat un peu seul contre tous. Mais pas tant que ça. Grâce à son voyage en France, il a pu acquérir une certaine notoriété au sein de sa communauté et on ne l'insulte plus en lui demandant par exemple, s'il se prend pour Dieu. L'association «S'inspirer des Bishnois», créée par le photographe français Franck Vogel, devrait permettre d'accélérer les choses.

Le pèlerinage touche à sa fin. Maanoji se prépare à partir le cœur serré devant le désarroi de son fils qu'il confie aux prêtres du



Lors des principaux festivals, chaque famille Bishnoi se doit d'offrir du blé ou du millet afin de nourrir les gazelles, antilopes noires, paons, pigeons vivant aux alentours des temples sacrés. Suivant leurs principes, ils partagent leur récolte ainsi que l'eau potable avec les animaux sauvages. Ils ont créé la première éco-taxe au XVIe siècle.

lieu saint. Celui-ci regarde son père s'éloigner, très inquiet par sa nouvelle vie qui commence. Dès demain, il est dit qu'il sera pris en charge par Harihara Nand Bishnoi, un prêtre respecté de la communauté. Il sera son mentor pendant de nombreuses années pour toutes les questions religieuses ou du quotidien.

L'AMI DES ARBRES EST INQUIET

Vu du ciel, on distingue des taches vertes parmi l'immensité du désert, ce sont les villages Bishnois. Aujourd'hui, il n'y a pas de vent. Rana Ram Bishnoi vient tout juste de rentrer chez lui avec son chameau. «En 38 ans, j'ai planté plus de 22 000 arbres partout dans le Rajasthan. Mes vaches me donnent plus de lait que nécessaire. Je vends le supplément, ce qui me rapporte un peu d'argent que je peux utiliser pour acheter des arbustes et

les offrir aux écoles et aux lieux publics. Les gens m'appellent «l'Ami des Arbres», dit Rana Ram avec les yeux pétillants d'un enfant.

Puis, plus sérieusement, il parle de son inquiétude au sujet de la progression du désert, et le climat qui rend la vie toujours plus difficile: «Partout dans le monde, j'entends dire que le climat devient fou! J'ai vu des images où l'eau emportait tout sur son passage. Et puis tout à coup, elle disparaît, laissant la place à la sécheresse. On dit que ce réchauffement global du climat est dû à l'expansion débridée de l'industrie, des automobiles, des moyens de chauffage, et moi, je suis là dans mon désert, consacrant ma vie depuis si longtemps à faire pousser des arbres... Vivons-nous tous sur la même planète? Ma richesse est ce petit coin de verdure, ce sont ces quelques mètres carrés d'herbe où je fais ma sieste.»



La veille du festival de Mukam, de petits feux sacrés, les Havans, sont allumés à côté du mausolée en marbre où leur gourou est mort et a été enterré, en 1536.



Vishudha Nand, prêtre Bishnoï, prend soin d'un paon attaqué par des chiens. Un bruit l'avait fait bondir hors du temple, mais trop tard... Le paon décédera 20 minutes plus tard.



Encore en construction, le nouveau temple de Jamba accueille jusqu'à 300 000 pèlerins, deux fois par an. En avril 2008, une tempête de grêle exceptionnelle éteignit le feu sacré !

PROTÉGER LES GAZELLES ET LES ARBRES

Le soleil commence à se voiler quand il va chercher un seau rempli de millet. Les gazelles sauvages commencent doucement à venir en petits groupes. Dans ses habits blancs, Rana Ram s'en approche en criant «Ow, Ow!». De plus en plus de gazelles arrivent en sautillant accompagnées de paons, de pigeons et d'autres oiseaux. L'heure du repas a sonné. Depuis plus de cinq siècles, les Bishnoïs partagent au moins 10% de leurs récoltes avec la vie sauvage. C'est la plus ancienne éco-taxe jamais créée. Cela s'étend aussi à l'eau, surtout pendant la saison sèche. «Un lien d'amour s'est créé au fil du temps. Certaines gazelles viennent manger jusque dans ma main. Ce sont mes enfants!», avoue-t-il avec un grand sourire. «Chez nous, la vie humaine a autant d'importance que celle des animaux ou celle des arbres, et même plus... Nous sommes prêts à nous sacrifier pour les protéger des braconniers!»

Rana Ram fait référence à Amrita Devi Bishnoï qui prononça par le passé cette phrase devenue célèbre: «la vie d'un arbre vaut plus qu'une tête coupée.» Martyre, elle fut la première à se sacrifier pour tenter de protéger les arbres des haches des soldats du Maharadjah. Au total, 363 Bishnoïs donnèrent leur

vie pour épargner des arbres Khejari. Quand le Maharadjah pris connaissance des faits, il ordonna de cesser les opérations et s'excusa en personne auprès de la communauté Bishnoï. Il fit graver un décret royal sur une plaque de cuivre stipulant l'interdiction, même pour la famille royale, de chasser et d'abattre des arbres en territoire Bishnoï. En mémoire des martyrs, chaque famille achète au moins un arbuste par an et le plante chez elle ou à l'endroit de son choix. Elle devra lui apporter quotidiennement de l'eau pendant près de 2 années. En période sèche, le précieux liquide est partagé avec la jeune pousse. Jamais un Bishnoï n'abattra un arbre, il attendra qu'il meure ou s'abatte lors d'une tempête. Le bois étant une denrée rare et préservée, les morts sont mis en terre dans un simple drap blanc. Ce sont les seuls et uniques Hindous à ne pas brûler leur mort.

LA PRISON POUR UNE GAZELLE

Il y a deux semaines un accident se produisit sur la route principale. Une gazelle fut touchée et tuée par un chauffeur de taxi. Son faon était toujours vivant et Rana Ram a décidé de le prendre chez lui après avoir enterré la mère. Le chauffeur a été



Les Bishnoïs nourrissent matin et soir les gazelles sauvages, antilopes, paons et donnent deux fois par an du blé aux temples. 10% de leurs revenus doit aussi être offert à la vie sauvage.

envoyé directement en prison pour une durée d'un mois. Un tribunal indien le jugera prochainement.

Pendant la distribution de graines, il tenta aussi une adoption. «Les femelles sont venues sentir le faon, mais aucune d'entre elles ne l'a acceptée. Cela arrive quelquefois, mais ce n'est pas systématique. Nous lui donnons le biberon jusqu'à ce qu'il soit sevré. Dans de rares cas, le petit refuse le biberon, alors une femme se doit de le nourrir au sein, comme on le faisait par le passé», raconte Rana Ram. Vijay Laxmi, d'un village voisin, a sauvé un faon de cette façon. En 2004, alors qu'elle travaillait dans les champs, un braconnier a tué une gazelle devant ses yeux quelques heures seulement après avoir donné naissance à un petit. Elle a immédiatement ramené le nouveau-né à la maison, mais celui-ci refusait de boire au biberon. «J'avais 22 ans, un petit garçon et encore du lait. J'ai nourri le faon comme mon enfant pendant 3 mois.»

SAVOIR LES ÉCOUTER

Depuis le 15e siècle, les Bishnoïs protègent les animaux sauvages sans avoir peur de mourir. Comme d'autres Bishnoïs avant lui, Ganga Ram a été assassiné alors qu'il tentait de sau-

ver une gazelle des griffes des braconniers, le 12 août 2000. Il fut enterré auprès de celle qu'il n'a pu sauver. En 2001, le président de l'Inde lui décerna à titre posthume l'Amrita Devi Bishnoï Environmental Award, la plus haute distinction du pays pour la défense de la vie sauvage. Son fils de 16 ans, Punam Chand, est très fier de son père: «C'est dur de vivre sans lui, mais il a fait ce que tout Bishnoï devrait faire. Si je me retrouve dans la même situation, je n'hésiterai pas une seconde». Envers et contre tout, Ram Rana parcourt ses kilomètres quotidiens pour planter et arroser ses arbres, Sunil poursuit son long et difficile chemin pour devenir prêtre, et Khamu Ram continue sa lutte contre les sacs plastiques et pourrait bien un jour inscrire la trentième règle Bishnoï. Dans un monde où les problèmes environnementaux sont toujours plus d'actualité, les Bishnoïs et leurs traditions ancestrales ont certainement quelque chose à nous apprendre. Sommes-nous prêts à écouter?